



SECONDE

EXHORTATION,

POUR

LA BOURSE CLÉRICALE

de S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

Honora Dominum ex tota anima tua : honorifica sacerdotum , & da illis partem , sicut mandatum est tibi , primitiarum.

*Honorez le Seigneur de toute votre ame : honorez les Prêtres , & donnez-leur la part des prémices , comme la Loi vous l'ordonne.*

Dans l'Ecclésiastique , chap. vii.

**C**E n'est pas sans raison que l'écriture Sainte , qui est la source de la vérité & la règle de nos devoirs , nous représente presque toujours l'honneur que nous devons aux Prêtres , avec celui que nous devons à Dieu : parce qu'il y a une liaison nécessaire entre Dieu & ses Ministres ; & que l'intérêt de l'un est inséparable de celui des autres. Si je regarde ce que Dieu fait pour eux , ce sont des hommes que Dieu choisit par sa miséricorde , qu'il sanctifie par sa grâce , qu'il consacre par ses onctions , qu'il conduit par sa Providence , qu'il éclaire par sa vérité & qu'il couronne par sa gloire. Si je regarde leur ministère à l'égard de Dieu , ce sont des hommes qu'il a choisis pour servir à l'accroissement de son règne , à l'accomplissement de ses Mystères , à la dispensation de son Evangile , à la conduite spirituelle de sa famille. Si je considère le soin qu'il a de leur honneur. Tantôt il commande de s'humilier en leur présence , parce qu'ils portent le caractère de son royal Sacerdoce. Tantôt il ordonne de leur obéir , parce qu'ils sont les Ministres de ses volontés & de

sa parole. Tantôt il exhorte de les assister dans leurs besoins ; parce que les offices qu'on leur rend , font une partie de sa religion. Tantôt il enjoint de les nourrir , parce qu'il veut qu'ils soient tous à lui , & qu'ils soient dégagés de tous les embarras des affaires séculières. D'où je conclus qu'il n'y a rien de si conforme aux intentions de Dieu que la miséricorde qu'on a pour ses Prêtres ; & que rien ne lui déplaît tant que le refus qu'on fait de les secourir dans leurs nécessités ; parce que c'est manquer à l'honneur qu'on lui doit , que de ne pas avoir soin de ses Ministres.

Il faut donc connoître la dignité du Sacerdoce chrétien , & remarquer qu'il y a trois qualités qui font toute la grandeur de Jesus-Christ ; celle de Rédempteur de hommes , qu'il a acquise par l'effusion de son sang ; celle de Juge des hommes , qu'il a reçue de son Père quand il a été constitué Juge des vivans & des morts ; celle de Pontife & d'Intercesseur , qu'il exerce dans le Ciel , exposant nos besoins , & demandant miséricorde pour nous. Ainsi , selon ces différens états , il a droit de réparer les péchés , de juger les pécheurs , d'intercéder pour les pécheurs. Or , comme le Père a donné tout pouvoir à Jesus-Christ ; Jesus-Christ a donné tout pouvoir au Prêtre , en l'établissant au-dessus du reste des hommes , & lui donnant une puissance de sacrifice , une puissance de jugement , une puissance d'intercession. Par la première , le Prêtre consacre le Corps & le Sang de Jesus-Christ ; il l'offre sous les symboles mystiques , après l'avoir consacré ; & continue à exercer sur la terre , le Sacerdoce de Jesus-Christ , qu'il ne peut exercer lui-même en cet état d'abaissement & de mort où il est présenté sur nos Autels. Quoi de plus noble ? Par la seconde , il est établi Juge des pécheurs ; il ouvre , & il ferme ; il lie , & il délie ; il retient , & il remet ; & comme s'il étoit au-dessus de toutes les foiblesses de notre nature mortelle , & affranchi de toutes les passions humaines , le Ciel retient ce qu'il a retenu , & remet ce qu'il a remis. Quoi de plus puissant ? Enfin il intercède pour le peuple ; & se mettant entre Dieu & les hommes comme un entremetteur charitable & accrédité , il porte à Dieu les vœux , les oblations & les prières des hommes , & rapporte aux hommes les grâces & les bienfaits de Dieu ; & par ces offices mutuels , il réconcilie le Ciel avec la terre. Quoi de plus honorable ?

Mais ce qui rend leur condition plus élevée , la rend aussi plus dangereuse ; & je vois dans leur propre grandeur les devoirs qu'elle leur prescrit , & les dangers où elle les expose. S'ils sont les Prêtres du Dieu vivant , ils doivent être au même temps ses victimes ; s'ils offrent Jesus-Christ comme le sacrifice de leur main , ils doivent s'offrir eux-mêmes comme le sacrifice de leur cœur ; s'ils sont Prêtres par cette ordination extérieure , qui les attache au ministère des Autels , ils doivent être victimes par cette onction intérieure qui les appelle à la destruction de leurs passions. S'ils sont établis Juges dans le Tribunal de la Pénitence , ne faut-il pas qu'ils soient remplis des lumières de la science , & de la doctrine de la vérité ; & qu'ils trouvent en eux ce tempérament de force & de douceur qui est si rare & si difficile , afin qu'ils n'irritent pas les pécheurs par une sévérité excessive : ou qu'ils ne les corrompent pas par une indulgence inconsiderée ; & qu'on puisse dire d'eux ce que saint Bernard dit de Dieu même , que sa force est tempérée par sa douceur , & sa douceur soutenue par sa force ? S'ils sont enfin les intercesseurs & les réconciliateurs entre Dieu & les hommes , comment s'en acquitteront-ils , s'ils ne sont dans la charité de Dieu , s'ils n'ont de la charité pour les hommes ? Malheur à ces Ministres infidèles , qui n'étant pas encore réconciliés avec Dieu , entreprennent de réconcilier les pécheurs avec lui ? Malheur à ces enfans de colère , qui devant être les Ministres animés des grâces du Dieu vivant , ne sont eux-mêmes que des instrumens morts , par lesquels l'Esprit de Dieu produit ses grâces pour la sanctification des autres & pour leur propre condamnation !

Combien voit-on de Prêtres dans les villages , & souvent même dans les villes , indignes du Sacerdoce où ils se sont jetés précipitamment & sans épreuve ; incertains de ce qu'ils doivent pratiquer , & de ce qu'ils doivent enseigner aux autres ; qui regardent leur vocation , non pas comme un ministère de travail , mais comme un prétexte d'oïveté , non pas comme un emploi qui doit les sanctifier , mais comme un métier qui doit les nourrir ; qui font un trafic de la piété , & une composition monstrueuse d'une ame basse & intéressée , avec une dignité toute sublime , toute spirituelle , toute sainte. De-là vient qu'au milieu de la Religion ils vivent comme des profanes ; qu'ils s'approchent non-seu-

lement sans crainte & sans tremblement, mais encore avec une confiance criminelle des Mystères effroyables ; & qu'ils ne rapportent de la fréquentation des choses saintes, que le mépris qui naît de la familiarité & de la coutume qu'ils ont de les violer. De-là vient, que prenant les vices des peuples qu'ils conduisent ; au-lieu de leur communiquer leurs vertus : déshonorés par leurs dérèglemens & par leur ignorance, ils font passer du mépris de leurs personnes à celui de leur dignité ; & perdant les premiers le respect qu'ils doivent à la sainteté de leur caractère, ils se rendent les premiers coupables des mépris & des injures qu'ils souffrent des autres.

Pardonnez si je découvre ici une des principales plaies de l'Eglise pour vous exciter à contribuer aux remèdes nécessaires pour la guérir. Vous pouvez arrêter une partie de ces désordres par les secours que vous donnerez aux Prêtres qu'on instruit, & qu'on éprouve dans ce Séminaire ; où on leur donne les règles de la discipline, de la régularité des cérémonies, de l'excellence de leur sacerdoce ; où l'on enseigne l'ordre de l'instruction & de la sanctification des Fidèles, & cette tendre, mais respectueuse piété qu'ils doivent avoir pour Jesus-Christ dans l'Eucharistie, qui doit être la fin de leur ministère. Voilà quels sont les motifs de la charité, & de l'aumône qu'on vous demande.

Tout ce qui sert à Jesus-Christ dans l'Eucharistie, tout ce qui le touche, ou qui l'approche, est devenu vénérable à la piété des Fidèles. On contribue avec plaisir à la pompe extérieure que l'Eglise fait à Jesus-Christ dans ce Sacrement. On consacre les Temples où il réside : on pare les Autels où il repose : on dore les Tabernacles où il se cache : on enrichit de perles & de diamans les Soleils où il éclate : on revêt d'ornemens précieux les moindres des Ministres qui le servent. L'or & l'azur brillent dans les lambris. L'aiguille & le pinceau travaillent à l'envi à couvrir richement les murailles qui le renferment. L'encens & les parfums les plus exquis exhalent autour de lui leurs douces fumées. Les cierges & les flambeaux se hâtent, pour ainsi dire, de brûler & de se consumer pour sa gloire. Les fleurs semblent naître partout où il passe : enfin, l'art & la nature, la magnificence & la piété s'unissent ensemble, pour former à Jesus-Christ comme une espèce de Ciel sur la terre, & pour faire voir

aux mortels la grandeur & la Majesté de ce Dieu sacrifié, par l'appareil & par la pompe dont on accompagne son Sacrifice. Je loue la piété libérale de nos Pères, & celle des Chrétiens qui l'imitent encore aujourd'hui. Il est juste que, par ces dehors éclatans, on montre le respect, le zèle & la Foi qu'on a pour ce divin Mystère : qu'on enrichisse la Maison de Dieu, des dépouilles qu'on arrache à la vanité du monde ; & qu'on aille semer une portion des richesses temporelles en ces lieux, où l'on recueille les biens spirituels & le trésor des grâces célestes.

Or, y a-t-il rien de plus intimement uni à Jésus-Christ que les Prêtres ? Ils le produisent, ils le touchent, ils le gardent, ils le distribuent, ils s'en nourrissent. Ils tiennent à Jésus-Christ par la grâce qu'il leur a faite de les associer à son Sacerdoce, par l'autorité qu'il leur a donnée de renouveler son Sacrifice, par la dispensation de son Corps & de son Sang qu'il leur a commisé. Ainsi la sainteté d'un Prêtre lui est plus considérable que la magnificence de sa Maison ; & les ornemens de ses Mystères. La grandeur & la dignité de son Sacrifice ne peut être mieux honorée que par la pureté & par l'innocence du Sacrificateur. Les vases sacrés qui contiennent Jésus-Christ, pourroient être moins précieux, qu'ils n'en seroient pas moins vénérables. Mais le Prêtre qui le sacrifie ne sauroit jamais être assez saint, ni assez pur. C'est à cela que doit conspirer toute la Religion des Fidèles ; les uns par leurs instructions ; les autres par leurs exemples ; ceux-là par leurs conseils ; ceux-ci par leurs vœux & par leurs prières ; & tous, quand il en est besoin, par leurs charités & par leurs aumônes. Quel moyen plus sûr pour sanctifier les richesses, & quel plus noble usage en peut-on faire ? Heureux qui pourroit, aux dépens même de sa fortune, former un Prêtre tel que Dieu le demande, & procurer à Jésus-Christ des adorations dignes du ministère qu'il exerce !

L'Eglise qui fait l'ordre de la charité, & qui connoît la conséquence de ses besoins, a souvent donné ce qu'elle avoit de plus précieux pour le soulagement des pauvres ; & que ne feroit-elle pas pour la sanctification des Prêtres ? Les Pères de l'Eglise ont autrefois vendu les vases sacrés pour assister des malheureux dans leurs nécessités pressantes. Ils ont cru, ces hommes inspirés de Dieu, que l'enrichissement

des Temples inanimés, & les marques visibles de la piété envers les Mystères, devoient céder à la charité envers les Temples animés du Saint-Esprit, & les membres vivans du Fils de Dieu, pour lesquels ces Mystères ont été opérés; que le culte visible & l'honneur extérieur des Sacremens n'étoit pas dans le même degré d'obligation, que le soulagement de l'homme, pour qui les Sacremens sont institués; que l'exercice nécessaire de la miséricorde & de la charité, étoit plus agréable à Dieu que la magnificence, quoique sainte, dans la célébration de son sacrifice; & qu'en vain Jésus-Christ seroit-il riche dans ses Eglises, qui ne sont que les figures de son céleste Palais, s'il mouroit de faim, & s'il rougissoit de sa nudité en la personne des pauvres qui sont ses images, & d'autres lui-même selon sa parole.

S'ils ont eu tant de zèle pour des hommes qui n'étoient d'aucun usage à l'Eglise, & qui sembloient au contraire lui être à charge, qu'auroient-ils fait pour des Prêtres de Jésus-Christ, de qui dépend la gloire de son Nom, l'honneur de sa Religion, & le salut de tant de fidèles? Mais on n'a pas besoin de ces excès de charité. Je ne viens pas même exiger de vous que vous consacriez au culte du Seigneur tout ce qui sert à votre grandeur & à votre gloire; & qu'à l'exemple des filles d'Israël, vous entassiez au pied des Prêtres votre or & vos pierreries, pour faire servir les dépouilles de l'Egypte à la construction & à l'ornement du Tabernacle. J'effaroucherois votre charité, & vous croiriez avoir acheté trop cher la bonne œuvre que vous auriez faite. Cherchez dans vos biens superflus de quoi fournir à la subsistance d'un Prêtre, & tâchez d'expié les fautes que vous avez faites contre le respect que vous devez au divin Sacrement, en contribuant à former des hommes qui l'administrent avec pureté, avec discernement & avec zèle.

Un des principaux effets de l'aumône chrétienne, c'est de racheter les péchés, de purifier les péchés, de délivrer des péchés. Soit parce que la pitié que nous avons de la misère des autres, nous porte & nous accoutume naturellement à avoir compassion de notre ame; & que la charité que nous leur faisons, nous sert à obtenir de Dieu qu'il nous fasse miséricorde: c'est la pensée de S. Grégoire. Soit parce que l'aumône que les riches cachent dans le sein du pauvre, prie pour eux, selon l'expression de l'Ecriture: afin que Dieu

amollisse la dureté de leur cœur. Soit enfin parce que les biens étant devenus par notre cupidité comme une partie de notre substance, Dieu récompense en quelque façon l'effort qu'il nous faut faire, en les donnant pour lui, par la facilité qu'il nous donne, de nous défaire de nos passions. Or, encore que l'aumône purifie & efface tout, & que la charité couvre sans distinction la multitude des péchés, il y a pourtant certaines espèces de charité qui répondent plus directement à certaines fautes. Expiez vos vanités en secourant ces malheureux, que la pauvreté & la honte humilient. Rachetez vos intempérances, en assistant ceux qui n'ont pas de quoi satisfaire aux simples nécessités de la nature. Réparez le peu de respect que vous avez eu pour Jesus-Christ dans l'Eucharistie, en lui nourrissant des Ministres fidèles qui l'y fassent adorer, & qui l'y adorent.

Rien n'a tant besoin d'être réparé, soit par les justes, soit par les pécheurs, que ces irrévérences & ces profanations qui se commettent tous les jours dans les Eglises, où l'on entre sans réflexion, où l'on demeure sans modestie. Combien voit-on de Chrétiens, si j'ose les appeler ainsi, aller à la Messe, moins par dévotion & par devoir, que par coutume & par bien-séance; regarder froidement & sans respect la plus auguste cérémonie de la Religion; avoir moins d'attention au mystère le plus redoutable de Jesus-Christ, qu'ils n'en ont à des représentations de théâtre; & laisser errer leurs pensées & leurs désirs vers les créatures, au lieu de les réunir en Jesus-Christ qui s'immole sur les Autels? Combien en voit-on porter leur orgueil jusqu'aux pieds de l'Agneau qui s'anéantit dans l'Eucharistie; déshonorer Jesus-Christ dans le temps qu'il rend le plus grand honneur à son Père; attirer sur eux la colère de Dieu par leur impiété, lors même que le Sauveur travaille à l'apaiser par son sacrifice, & se faire un poison du remède le plus salutaire & le plus efficace du christianisme? Combien voit-on de femmes mondaines..... Mais pourquoi représenter ici à des âmes pieuses des désordres dont elles ne sont pas capables.

Il est vrai; mais consultez votre conscience. Avez-vous accompli tous vos devoirs à l'égard de Jesus-Christ dans l'Eucharistie? Combien de fois, au milieu même de vos prières, votre cœur se dérochant tout à coup comme à lui-même, n'est-il perdu dans des imaginations vaines & frivoles, au

lieu de s'attacher à ce seul objet de votre adoration ? Combien de fois s'est-il élevé du fond de votre ame certains nuages d'affections & de distractions humaines, qui se mettant entre Jesus-Christ & vous, vous l'ont fait perdre de vue, tout présent qu'il étoit ? Combien de fois une indécente curiosité, ou un souvenir importun vous ont-ils jeté dans des dissipations, que les soins & les inquiétudes de cette vie rendent presque inévitables, & que notre relâchement ne rend que trop souvent volontaires ? Combien de fois, au lieu de représenter à Dieu vos besoins avec une humble & sainte confiance, vous êtes-vous entretenus de vos désirs séculiers, & de vos affaires domestiques ? Enfin, combien de fois vous êtes-vous présentés à l'Autel, pour recevoir ce pain de vie, sans avoir cette sainte ardeur, & cette charité vive, que Dieu demande de ceux à qui il se donne, par un effet de sa charité & de sa miséricorde infinie ?

Or, je dis que le moyen le plus convenable pour expier ces irrévérences, c'est de contribuer à la subsistance & à la perfection de ceux que Dieu a élevés au ministère de ses Autels, & qu'il a destinés pour être comme les pères des peuples, les dépositaires de sa vérité, les dispensateurs de ses Sacremens & de sa parole. Par-là vous achetez à Dieu, s'il faut ainsi dire, les hommages qu'ils lui rendront, & qu'ils lui feront rendre ; l'instruction qu'ils auront reçue, & celle qu'ils donneront aux fidèles ; l'application avec laquelle ils adoreront Jesus-Christ, & le feront adorer à des ames qu'ils auront rendues vraiment chrétiennes. Par-là vous entrez en quelque façon dans toutes les fonctions qu'ils exerceront ; & vous recueillez heureusement une partie des fruits de leur ministère. Considérez donc le trésor de grâce que vous amassez. Ce Prêtre que vous nourrissez, vous donne le moyen de vous sanctifier après s'être sanctifié lui-même dans sa vocation, & devient comme le garant de votre salut éternel. Toutes les fois qu'il s'offrira à Jesus-Christ, vous serez comme uni avec lui, & vous aurez droit sur une portion de son sacrifice. Toutes les fois qu'il offrira le Corps & le Sang de Jesus-Christ à son Père, l'offrande qu'il fera en partie pour vous sera accompagnée de celle que vous lui aurez faite. Toutes les fois que levant les mains au Ciel, il intercédéra pour le peuple, il attirera sur vous la bénédiction & la miséricorde de Dieu, comme le prix & la récompense de votre aumône.

aumône. Toutes les fois qu'animé de l'esprit de Dieu, il convertira les pécheurs à la pénitence, vous aurez part à l'efficace que Dieu aura donné à la parole de l'un, & à la grâce qu'il aura donné aux autres.

Mais quand vous n'y auriez pas tous ces intérêts, la gloire de Jesus-Christ & de son Eglise ne vous touchè-t-elle pas ? L'avancement de la religion dépend de la capacité & de la piété des Pasteurs : & vous pouvez aujourd'hui, par vos aumônes, leur procurer l'une & l'autre. L'honneur des Aurels, le salut de plusieurs Paroisses, le Sang de Jesus-Christ, si je l'ose dire, est entre vos mains ; & quand je vous exhorte à contribuer à la subsistance de ces ouvriers évangéliques, je vous propose, non pas une charité de bienfaisance, mais une charité d'obligation à l'égard de ceux à qui Dieu a donné le soin d'annoncer son Evangile. Vous la devez au Prêtre souverain qui les a choisis pour lui : vous la devez à l'Eglise, pour laquelle ils travailleront : vous la devez aux pauvres peuples de la campagne qui les demandent.

Il me semble que j'entends leurs voix plaintives, qui s'adressent à vous & qui vous disent : nous laisserez-vous sans secours, & serez-vous impitoyables pour nous ? Nous ne demandons pas que vous nous envoyiez des aumônes abondantes ; quelques besoins que nous ayons, nourrissez-nous un Prêtre, & c'est assez. Nous ne nous plaignons pas du malheur des temps, ni de la stérilité des années : c'est la seule disette & la seule faim de la parole de Dieu qui nous afflige. Laissez-nous notre pauvreté, contribuez seulement à notre salut. Nous ne vous envions pas vos richesses, ni même l'abondance des biens spirituels, dont Dieu vous comble tous les jours ; nous nous contentons de cette simplicité & de ce désir grossier, mais sincère, qu'il nous donne de nous sauver. Il ne nous faut qu'un guide fidelle qui nous conduise : & qui, après que nous aurons gagné notre pain à la sueur de notre visage, nous coupe le pain spirituel de la parole de Dieu. Chrétiens, ne rejetez pas la prière que vous font des Chrétiens comme vous, par le lien de la charité qui vous doit unir ensemble ; par le soin que vous devez avoir du salut de vos frères ; par les entrailles de la miséricorde divine ; par le Sang de Jesus-Christ répandu pour vous & pour eux, & par l'espérance des récompenses éternelles que je vous souhaite. *Au Nom du Père, &c.*